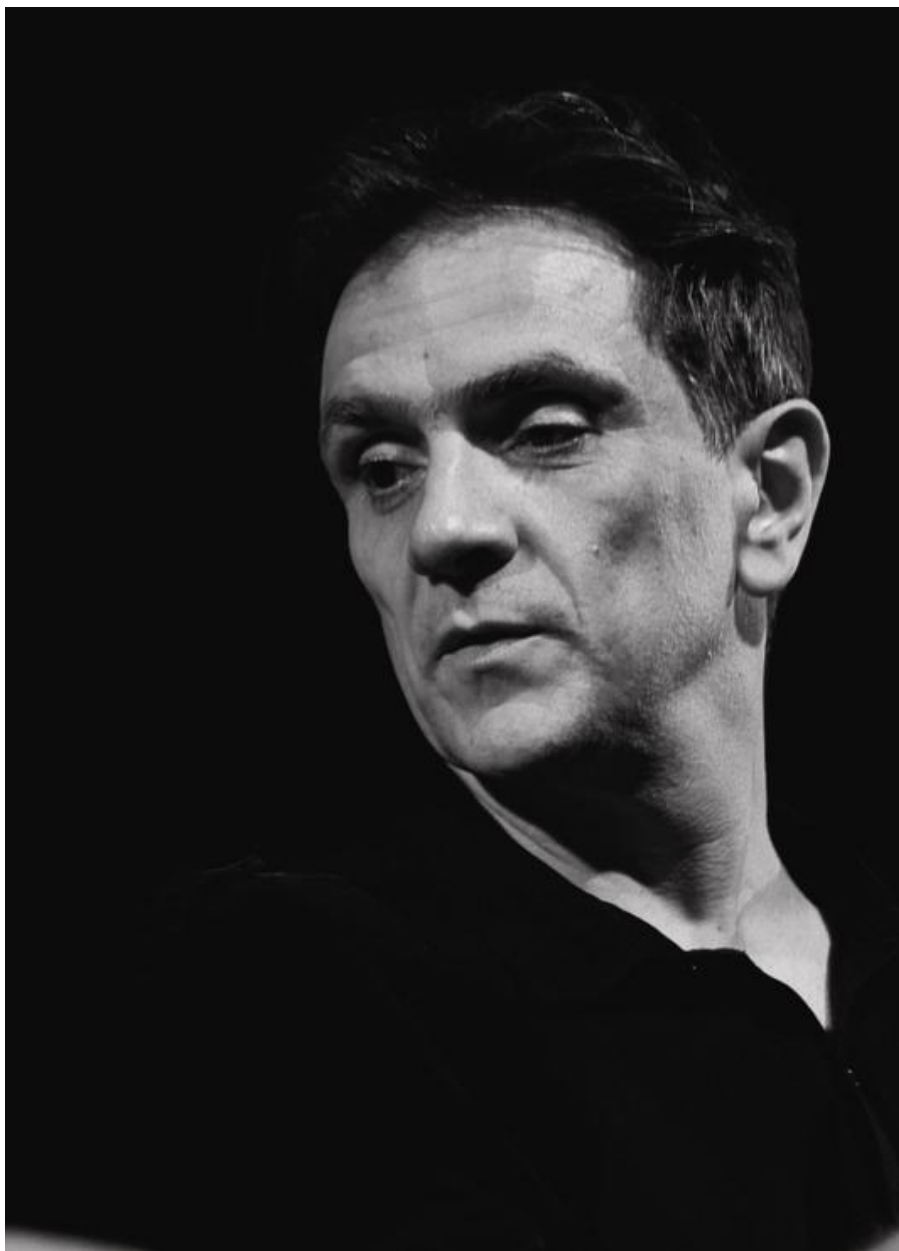


Roland Auzet : « Nous compositeurs, nous ne sommes nulle part »

LE MONDE | 13.03.2014 à 09h31 • Mis à jour le 14.03.2014 à 17h17 | Propos recueillis par Marie-Aude Roux



Depuis des mois, le compositeur, percussionniste et metteur en scène, Roland Auzet (49 ans), est en croisade contre ce qu'il considère (et un certain nombre de ses collègues avec lui) comme une situation intenable : le fait que les musiciens soient tenus éloignés peu ou prou des moyens et des lieux de production. Cet ancien élève des conservatoires de Marseille et de Paris, qui a suivi l'Ecole du cirque d'Annie Fratellini, revendique pour la musique la confrontation fructueuse avec la scène, comme en témoigne la quinzaine de pièces de théâtre musical qu'il a créées depuis la fin des années 1990.

Nous l'avons rencontré à quelques jours de la première de *Steve V*, son nouvel opéra de chambre, qui sera présenté du 14 au 18 mars au Théâtre de la Renaissance à Oullins (Rhône), en coproduction avec l'Opéra national de Lyon, dans le cadre de la Biennale Musiques en scène.

Vous êtes directeur du Théâtre de la Renaissance, à Oullins, depuis 2011. Votre mandat prend fin en juin et vous avez décidé de partir sans en briguer un second. Pourquoi ?

Parce que ce lieu, régi par un conventionnement théâtral, n'est pas une maison de musique, et je suis compositeur. Il y a un an, en février 2013, j'ai demandé une réunion à mes tutelles afin de définir une ligne directrice cohérente pour un éventuel second mandat. Mais ni la ville, ni la région, ni l'Etat n'ont réussi à se mettre d'accord sur le projet d'une feuille de route. Il m'est apparu très clairement que je n'étais pas l'homme de cette situation. Je veux être au bon endroit. Or nous, les compositeurs, ne sommes vraiment nulle part.

Est-ce à dire que vous vous sentez incompris, ignorés, voire méprisés ?

Nous sommes en tout cas ringardisés. Il faut effectivement se demander pourquoi, alors que la donne a changé pour une génération de metteurs en scène et de chorégraphes, que la question du rajeunissement et de la parité dans les centres dramatiques est désormais acquise, seuls les compositeurs n'ont toujours pas accès aux maisons de musique ou d'opéra, où, soit dit en passant, plus de 90 % de la programmation repose sur trois siècles de répertoire, du XVIIe au XIXe siècle.

Comme si le statut même de compositeur posait un problème et que perdurait l'image éculée du créateur solitaire, désolidarisé du public et ignorant du monde dans lequel il vit. Or la figure du compositeur ces dernières décennies n'a cessé d'évoluer. Elle n'a plus aucun rapport avec cet héritage « romantique », qui a stigmatisé une soi-disant incapacité à gérer des outils de production.

Vous stigmatisez notamment la place quasi inexistante du compositeur et de la création musicale dans les maisons d'opéra...

Le compositeur, percussionniste et metteur en scène que je suis se définit comme un écrivain du plateau. Nous sommes nombreux à avoir des parcours au croisement des techniques et des arts. Le compositeur possède lui aussi un savoir-faire lié à la scène, au rapport du temps et de l'espace, à la fréquentation assidue et conjointe de la danse, du théâtre, du cirque, des arts plastiques et du multimédia. Sans compter que nous avons souvent été amenés à monter nous-mêmes nos propres projets interdisciplinaires.

Depuis deux ans, vous alertez les tutelles de l'Etat de cette situation. Avez-vous été entendu ?

J'ai effectivement été amené à rédiger des notes substantielles sur la création musicale à l'attention du ministère de la culture en 2012 et 2013. J'ai aussi longuement rencontré Laurent Dréano, conseiller chargé du spectacle, qui a partagé mes conclusions. Le constat a donc été vu et entendu. Mais rien ne semble vouloir être mis en oeuvre. J'en veux pour preuve l'expérience que j'ai faite à propos de l'Opéra-Comique, actuellement ouvert à la succession de Jérôme Deschamps.

Au cours de nos discussions, l'idée a germé que je pourrais présenter un projet susceptible de s'intégrer d'une manière ou d'une autre au sein de cette maison d'opéra. Je commençais à travailler quand j'ai reçu un coup de téléphone comminatoire de Michel Orier, directeur général de la création artistique, qui m'a dit d'« arrêter ça tout de suite », que je ne faisais « pas partie du tour de table ». J'ai compris que j'étais devenu un problème !

Biennale Musiques en scène : Steve V, de Roland Auzet. Théâtre de la Renaissance, 7, rue d'Orsel, Oullins (Rhône). Les 14, 15, 17 et 18 mars à 20 heures. Tél. : 04-72-07-43-18. De 9 € à 30 €. Bmes-lyon.fr